4ème dimanche du Carême - Année C
Dimanche 27 mars 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF = https://www.aelf.org/2022-03-27/romain/messe*)
Josué (Jos 5, 9a.10-12) ; Psaume 33 (34) ; Corinthiens (2 Co 5, 17-21) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là,
les publicains et les pécheurs
venaient tous à Jésus pour l'écouter.
Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :
« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs,
et il mange avec eux ! »
Alors Jésus leur dit cette parabole :
« Un homme avait deux fils.
Le plus jeune dit à son père :
'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'
Et le père leur partagea ses biens.
Peu de jours après,
le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait,
et partit pour un pays lointain
où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.
Il avait tout dépensé,
quand une grande famine survint dans ce pays,
et il commença à se trouver dans le besoin.
Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays,
qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.
Il aurait bien voulu se remplir le ventre
avec les gousses que mangeaient les porcs,
mais personne ne lui donnait rien.
Alors il rentra en lui-même et se dit :
'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance,
et moi, ici, je meurs de faim !
Je me lèverai, j'irai vers mon père,
et je lui dirai :
Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.
Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'
Il se leva et s'en alla vers son père.
Comme il était encore loin,
son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;
il courut se jeter à son cou
et le couvrit de baisers.
Le fils lui dit :
'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'
Mais le père dit à ses serviteurs :
'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,
mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,
allez chercher le veau gras, tuez-le,

mangeons et festoyons,
car mon fils que voilà était mort,
et il est revenu à la vie ;
il était perdu,
et il est retrouvé.’
Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.
Quand il revint et fut près de la maison,
il entendit la musique et les danses.
Appelant un des serviteurs,
il s’informa de ce qui se passait.
Celui-ci répondit :
‘Ton frère est arrivé,
et ton père a tué le veau gras,
parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’
Alors le fils aîné se mit en colère,
et il refusait d’entrer.
Son père sortit le supplier.
Mais il répliqua à son père :
‘Il y a tant d’années que je suis à ton service
sans avoir jamais transgressé tes ordres,
et jamais tu ne m’as donné un chevreau
pour festoyer avec mes amis.
Mais, quand ton fils que voilà est revenu
après avoir dévoré ton bien avec des prostituées,
tu as fait tuer pour lui le veau gras !’
Le père répondit :
‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi,
et tout ce qui est à moi est à toi.
Il fallait festoyer et se réjouir ;
car ton frère que voilà était mort,
et il est revenu à la vie ;
il était perdu,
et il est retrouvé !

Nous connaissons cet évangile sous le nom de « parabole du fils prodigue ». Le tableau de Rembrandt intitulé « le retour de l'enfant prodigue » illustre magnifiquement cette parabole, par exemple en représentant une main d'homme et une main de femme qui enveloppent le fils. Tout est vrai, à deux détails près : on voit mal ce vieux père « voir de loin » le retour de son fils et on l'imagine encore moins « courir à sa rencontre », pour reprendre les termes de l'évangile. L'essentiel n'est pas là mais bien dans la tendresse infinie de ce père prodigue d'amour.

C'est cet amour que Dieu veut donner à l'humanité. Saint Paul va même jusqu'à dire que Dieu est allé jusqu'à identifier le Christ au péché pour que nous soyons identifiés à Lui. Victime innocente de la haine et de la violence, le Christ continue à souffrir à travers tous ceux qui sont à leur tour victimes de la haine et de la violence. Nous pensons bien sûr au peuple ukrainien qui subit sous nos yeux d'atroces souffrances.

L'amour de Dieu est infini mais Dieu ne s'impose jamais, parce qu'Il fait appel à la responsabilité humaine. Nous l'avons entendu dans la première lecture. Les Hébreux ont bénéficié de la manne pendant les quarante ans de leur traversée du désert mais maintenant qu'ils sont entrés en possession de la terre promise, ils vont devoir la travailler et la cultiver pour qu'elle produise les fruits dont ils se nourriront. C'est dans ce même esprit que le Père donne à chacun des fils sa part d'héritage sans imposer une manière de l'utiliser. L'un va le galvauder et l'autre va le faire fructifier. Et pour l'aîné comme pour le cadet, le père sort de la maison pour aller à leur rencontre. Du don au pardon, c'est le même amour vital. Oui, Dieu est sorti en Jésus pour venir à notre rencontre.

L'exemple à suivre n'est ni celui du fils cadet ni celui du fils aîné. Le cadet, qui réclame sa part d'héritage, ne se comporte pas comme un fils aimant et quand, à son retour, il demande à son père un statut de domestique, il n'est pas davantage fils. Quant à l'aîné, il se comporte comme un ayant-droit qui attend patiemment l'héritage. Le seul exemple à suivre est celui du Père lui-même : c'est lui qui est à la l'origine de la réconciliation. Car contrairement à ce que nous croyons trop souvent, nous ne nous réconcilions pas avec Dieu : nous n'en avons ni la force ni les moyens ! C'est lui qui nous réconcilie avec Lui et qui nous invite donc à devenir nous-mêmes des acteurs de cette réconciliation dans les situations difficiles que nous pouvons rencontrer : familles divisées, relations brisées, haine entre peuples frères…

On le souligne souvent : l'histoire du père prodigue ne se termine pas et la conclusion reste ouverte. Nous ne savons pas si le fils aîné s'est laissé conduire par son Père jusqu'au festin de la joie. Il nous revient d'écrire la fin de l'histoire.

Nous-mêmes, voulons-nous la guerre ou la paix ? La paix, bien sûr ! Pour y parvenir, pas d'autre chemin qu'un amour sans frontières, à l'image de l'amour du Père pour ses deux fils.

Père Jean-François Baudoz